

31è dimanche ordinaire C

Jésus viendra "dans ma maison" si, comme Zachée, j'ai le désir de le voir, le courage de surmonter mes peurs et le qu'en dira-t-on ; si je change de vie (évangile).

Que le souvenir de mes lâchetés ne me décourage pas.

Dieu ferme les yeux sur mes péchés, à condition que je me convertisse (première lecture).

Prions donc pour que Dieu nous trouve dignes de l'appel qu'il nous a adressé (deuxième lecture).

Lecture du livre de la Sagesse (11,23 - 12,2)

Seigneur, tu as pitié de tous les hommes, parce que tu peux tout.

Tu fermes les yeux sur leurs péchés, pour qu'ils se convertissent.

Tu aimes en effet tout ce qui existe, tu n'as de répulsion envers aucune de tes œuvres, car tu n'aurais pas créé un être en ayant de la haine envers lui.

Et comment aurait-il subsisté, si tu ne l'avais pas voulu ?

Comment aurait-il conservé l'existence, si tu ne l'y avais pas appelé ?

Mais tu épargnes tous les êtres, parce qu'ils sont à toi, Maître qui aimes la vie,

toi dont le souffle impérissable anime tous les êtres.

Ceux qui tombent, tu les reprends peu à peu, tu les avertis, tu leur rappelles en quoi ils pèchent, pour qu'ils se détournent du mal, et qu'ils puissent croire en toi, Seigneur.

L'auteur de ces lignes est un sage, en contact avec la tolérance grecque, curieuse de toutes les religions qu'elle rencontrait.

Mais il voit les choses par l'autre bout de la lunette : Dieu est le vrai tolérant.

Il répond ainsi aux Grecs de son entourage (de la ville cosmopolite d'Alexandrie, en Basse Égypte) qui reprochaient aux Juifs leur "mépris des hommes et leur xénophobie" (Hekataios d'Abdera).

Il adoucit de la sorte mainte page dure de la Bible et prépare l'universalisme de Jésus.

C'est dans une prière émouvante qu'il développe son acte de foi en un Dieu amoureux de tous les hommes, de tout ce qui existe.

Un Dieu plein de miséricorde : **Tu fermes les yeux sur leurs péchés.** Tu n'es pas bonasse, mais tu patientes pour qu'ils se convertissent.

Ceux qui tombent, tu les reprends doucement, peu à peu ; tu les avertis pour qu'ils se détournent du mal, et qu'ils puissent croire, avoir confiance en toi.

L'homme loin de Dieu mais qui cherche, entendra cette page avec intérêt. Le désespéré, l'angoissé, le scrupuleux gagneraient à l'apprendre par coeur - tout comme l'intolérant, rapide à conclure.

Ainsi ces versets préparent-ils l'évangile du Fils de l'homme venu chercher et sauver ce qui était perdu (évangile).

Psaume 144 [145]

La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant.

Je t'exalterai, mon Dieu, mon Roi ; je bénirai ton nom toujours et à jamais ! Chaque jour je te bénirai, je louerai ton nom toujours et à jamais.

Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour. La bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce et que tes fidèles te bénissent ! Ils diront la gloire de ton règne, ils parleront de tes exploits.

Le Seigneur est vrai en tout ce qu'il dit, fidèle en tout ce qu'il fait.

Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent, il redresse tous les accablés.

Mon Dieu, je t'exalterai, je bénirai ton nom chaque jour, toujours, mais surtout en cette eucharistie.

Car tu es tendresse et pitié.

Tu patientes avec nous, tu es lent à la colère et plein d'amour. En Jésus, tu es venu soutenir ceux qui tombent et redresser les accablés.

Ta bonté n'est pas seulement pour nous, tes fidèles, mais pour tous les hommes.

Oui, que tes fidèles te bénissent et qu'ils disent de tous les hommes ta grandeur et ta bonté, rejaillissements de ta gloire.

Lecture de la seconde lettre de saint Paul Apôtre aux Thessaloniens (1,11 - 2,2)

Frères, nous prions continuellement pour vous, afin que notre Dieu vous trouve dignes de l'appel qu'il vous a adressé ; par sa puissance, qu'il vous donne d'accomplir tout le bien que vous désirez, et qu'il rende active votre foi.

Ainsi, notre Seigneur Jésus aura sa gloire en vous, et vous en lui, voilà ce que nous réserve la grâce de notre Dieu et du Seigneur Jésus Christ.

Frères, nous voulons vous demander une chose, au sujet de la venue de notre Seigneur Jésus Christ et de notre rassemblement auprès de lui : si l'on nous attribue une révélation, une parole ou une lettre prétendant que le jour du Seigneur est arrivé, n'allez pas aussitôt perdre la tête, ne vous laissez pas effrayer.

La deuxième Lettre aux Thessaloniens (de Salonique, en Grèce du Nord), **s'adresse à cette communauté troublée à propos de la venue finale du Christ.**

Les uns l'attendent fiévreusement, les autres s'étonnent que Jésus tarde.

Paul calme les esprits en les invitant à préparer cette venue finale dans une patience sans fausse curiosité et dans l'exercice de leur responsabilité.

Comme la première Lettre, traitant du même sujet, était lue les derniers dimanches de l'année A, celle-ci clôt opportunément l'année C.

Les premiers versets font encore partie de la salutation d'usage. Paul y prie, selon sa coutume, pour la communauté à laquelle il s'adresse.

Déjà perce, cependant, le souci qui fait l'OBJET de sa lettre : il s'agit d'être trouvés dignes de l'appel du Christ, de ne pas se perdre en rêveries, mais d'accomplir tout le bien que vous désirez.

Avoir une foi active, vécue dans les faits. C'est ainsi que Notre Seigneur Jésus aura sa gloire en vous (sera glorifié par vous) et vous en lui.

Les versets suivants expliquent à la fois :

1/ l'objet de sa lettre :

la venue de notre Seigneur Jésus Christ et de notre rassemblement final auprès de lui.

2/ et les circonstances, de son intervention :

on m'attribue une révélation que j'aurais eue, une parole que j'aurais dite, ou même une lettre que j'aurais écrite prétendant que le *jour du Seigneur* (expression pour la venue finale du Christ) *est déjà arrivé.*

Certains en avaient conclu : à quoi bon travailler encore ! D'autres étaient inquiets. D'où désordre.

Paul commence par rappeler la communauté au calme : *N'allez pas aussitôt perdre la tête, ne vous laissez pas effrayer !*

Une partie de nos contemporains n'attend plus rien, si, pour bien des chrétiens, les mots du Credo : "d'où il viendra..." n'ont aucune résonance ;

- mais une autre partie est anxieuse, effrayée par la perspective de catastrophes cosmiques après tout possibles.

Ne perdons pas la tête, surtout ne perdons pas de vue que notre vie est brève, et que le Seigneur viendra bientôt. Désirons-nous sa venue ?

Acclamation

Alléluia, Alléluia.

Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. Tout homme qui croit en lui possède la vie éternelle.

Alléluia.

Évangile selon saint LUC (19, 1-10)

Jésus traversait la ville de Jéricho.

**Or il y avait un homme du nom de Zachée ;
il était le chef des collecteurs d'impôts,
et c'était quelqu'un de riche.**

**Il cherchait à voir qui était Jésus,
mais il n'y arrivait pas à cause de la foule,
car il était de petite taille.**

**Il courut donc en avant,
et grimpa sur un sycomore
pour voir Jésus qui devait passer par là.**

**Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux
et l'interpella :**

**"Zachée, descends vite ;
aujourd'hui il faut que j'aie demeure chez toi."
Vite, il descendit, et reçut Jésus avec joie.**

Voyant cela, tous récriminaient :

"Il est allé loger chez un pécheur."

Mais Zachée, s'avançant, dit au Seigneur :

**"Voilà, Seigneur : je fais don aux pauvres
de la moitié de mes biens,
et si j'ai fait du tort à quelqu'un,
je vais lui rendre quatre fois plus."**

Alors Jésus dit à son sujet :

**"Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison,
car lui aussi est un fils d'Abraham.
En effet, le Fils de l'homme est venu chercher
et sauver ce qui était perdu."**

Jéricho est une oasis importante,

située à la frontière entre la Judée et la Pérée païenne.

Donc une ville qui ne manquait pas de douaniers, de collecteurs d'impôts.

Jésus la traverse pour monter à Jérusalem.

Il n'est plus loin du terme de sa route, de sa croix où il étendra les bras... afin de rassembler tous les enfants de Dieu dispersés (Jn 11,52).

La rencontre

Voilà justement un de ces enfants dispersés, un excommunié même, et de taille !

Son nom est Zachée, contraction de *Zacharie*.

Un collecteur d'impôts ; littéralement un de ces publicains **triplement détestés** :

- parce qu'ils exploitaient les gens

- parce qu'ils étaient des collaborateurs de l'occupant romain

- enfin parce qu'ils trempaient dans l'idolâtrie en maniant les pièces de monnaie à l'effigie du dieu César. Et c'était le chef !

Pourquoi cherche-t-il à voir Jésus ?

Par simple curiosité ? Il ne se serait pas exposé au ridicule pour si peu.

Peut-être ses collègues lui ont-ils parlé de ce Jésus qui ne les méprisait pas, qui savait les toucher, au point qu'ils s'approchaient - tous - pour l'entendre (Lc 15,1).

Zachée est un homme qui cherche, il est insatisfait.

Il désire, il est poussé à rencontrer Jésus et, détail significatif pour quelqu'un qui va se convertir, il a le courage de braver le qu'en dira-t-on.

De petite taille, il grimpe sur un sycomore,

au tronc bas, aux ramifications énormes.

Comme si, chez nous, M. le directeur... !

La grâce, déjà, l'a touché, prévenu ;

voici qu'elle fond sur lui.

Jésus lève les yeux.

Zachée voulait le voir, Jésus le regarde, d'un regard où le pauvre homme se sent percé, mis à nu.

Mais non écrasé, **car Jésus l'interpelle par son nom**, comme il le fera pour Madeleine au jardin de la résurrection :

« **Zachée, descends vite !**

aujourd'hui, il faut que j'aie demeurer chez toi ! »

Ah ! Ce vite, cet aujourd'hui ! La grâce tombe sur lui sans lui laisser le temps d'hésiter.

Ce « il faut », il signifie :

- moins il faut bien que Jésus loge quelque part,

- que le "il faut" si souvent prononcé par Jésus, quand il parle du plan d'amour de son père.

Il faut que ce plan s'accomplisse vite, aujourd'hui, comme un signe avant-coureur du grand "il faut" qu'il monte en croix pour sauver ce qui était perdu.

Voyez la délicatesse du Christ :

il veut recevoir, afin de mieux donner ;

comme à la Samaritaine à qui il avait demandé de l'eau du puits, afin de lui verser l'eau vive (Jn 4,7).

Cette demande de Jésus à demeurer chez lui contient tout

→ le pardon (une page triste de sa vie est tournée)

→ et cette intimité de demeurer, du partage, de quelque chose d'indicible.

Zachée descend vite.

C'est l'empressement du coeur, **il reçoit Jésus avec joie.**

A la grâce correspond l'action de grâce.

La preuve que ce n'est point flamme passagère :

Voilà ! Il est décidé, car il se sait déjà devant le Seigneur, le Christ pascal qui a donné sans compter et qui ne saurait se contenter d'une réponse mesquine.

* « **Je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens.** »

Quel courage ! Il n'hésite pas comme le riche qui, « à ces paroles, s'en alla triste » (Mc 10,22).

* **Il est prêt à réparer le tort s'il en a fait - et quatre fois plus ;** la loi ne le demandait que pour un vol de bétail (Ex 21,37), il l'élargit à tous ses torts. La générosité - source de joie !

MAIS dans cette joie vient se loger la fausse note.

« **Tous récriminaient** ».

Il est fort probable que si Mgr l'évêque allait déjeuner chez un collaborateur, un extorqueur, nous ne chanterions pas le Magnificat.

C'est l'effet produit par Jésus : **Il est allé loger chez un pécheur !** Et chez le chef des publicains !

Alors Jésus dit à son sujet, mot à mot - devant lui, pour le défendre, se mettre de son côté :

« **Aujourd'hui, le salut** (la libération) **est arrivé pour cette maison**, pour lui et tous les siens ».

Lui, l'exclu, **il est, lui aussi, fils d'Abraham.**

Cet homme, happé par le paganisme avec lequel il pactisait de par son métier, le voilà réintégré dans la communauté des justes, tout autant (et davantage) que vous !

En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

La dernière sentence reprend le tout en un refrain final :

Le Fils de l'homme, personnage mystérieux qui rendrait la justice à la fin des temps et que l'on pouvait s'imaginer terrible, voilà que Jésus, qui s'identifie nettement à lui, le montre venant chercher et sauver ce qui était perdu.

Il va là où tout semble perdu.

Quelle bonne nouvelle, de quoi grimper sur un arbre pour ne pas la manquer !

Qui est l'acteur principal ?

On court-circuiterait cet évangile en le bloquant sur Zachée.

Bien que celui-ci paraisse occuper le devant de la scène,

Jésus est, en fait, l'acteur principal !

C'est Jésus qui regarde Zachée, l'interpelle, l'invite à descendre ;

c'est lui qui entre demeurer chez le publicain.

C'est lui, le Seigneur, qui apporte le salut à cette maison et y sème la joie libératrice.

C'est lui qui vient sauver ce qui était perdu.

Quel beau portrait du Christ !

Zachée court. Jésus lui dit : « **Vite !** ».

Vite il descendit.

L'empressement du coeur, l'impatience de la rencontre, puis la joie, la joie aujourd'hui, tout de suite.

Oh mon coeur, ne traîne pas, cours vite, c'est pour aujourd'hui !

A chaque eucharistie, Jésus s'invite pour demeurer chez moi. Pour demeurer dans notre communauté.

Le recevons-nous avec joie ?

**Homélie du dimanche 4 Novembre 2007
Par le Père Jacques Fournier (Infocatho)**

TU AIMES LA VIE

A première vue, pour beaucoup de nos contemporains, vivre en Jésus-Christ, c'est vivre dans un univers de restrictions, de limites imposées à notre humanité.

Les commandements sont à leurs yeux, des défenses, des interdits : "Tu ne feras pas..." au point qu'ils en oublient les premières paroles :

*"Tu aimeras, le Seigneur ton Dieu,
tu aimeras ton prochain comme toi-même."*

Bien des chrétiens ne sont pas loin de le penser, s'ils n'en restent à ne considérer que les fautes possibles, les péchés qu'entraînent nos faiblesses.

Or vivre dans le Christ n'est aucunement une rupture de toute vie. Nous avons à vivre le quotidien le plus simple, les travaux humbles et les situations de chaque jour.

Si la croix est une réalité que tous nous vivons, d'une manière ou d'une autre, au travers de ces événements quotidiens, il nous faut porter notre regard plus loin.

Dieu est le vivant et ne pouvait laisser son Fils mort, même si c'était pour notre salut.

Notre salut est en la totalité du mystère rédempteur qui est celui de la mort et de la résurrection du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

Dans la joie et la souffrance, dans la séparation et la mort, s'ouvre la Vie dans sa plénitude. L'avenir des vivants que nous sommes ne réside pas en notre mort.

« Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils Unique. Tout homme qui croit en lui possède la vie éternelle ». L'alleluia nous fait chanter aujourd'hui cette parole de l'évangile selon saint Jean. (Jean 3. 16)

LA GLOIRE DE DIEU, C'EST L'HOMME VIVANT

Vivant dans la plénitude de notre être, en famille, en couple, dans la société qui nous entoure, plénitude qui s'épanouira dans le face à face avec Dieu.

Cet avenir se joue dès maintenant et tout autant dans le présent de notre existence.

Sa fragilité crie que la réalité n'est pas close un jour où l'autre et que le vouloir divin nous conduit jusque dans l'éternité, dans l'immédiat de cette fragilité.

Lorsque que la femme désespérée de ses inconduites s'adresse au Christ, il ne la condamne pas, il lui ouvre un autre horizon : « Va et ne pêches plus ! »

Il est d'ailleurs significatif que parmi celles qui le suivaient et s'étaient mises au service du petit groupe des apôtres, il y avait non seulement Marie de Magdala, mais aussi l'une d'entre elles dont il avait chassé le « démon », le mal. Il les entraîne à partager sa vie sur les chemins de Palestine.

Cette ouverture divine qui redonne sens et vie à notre désir, à notre attente, ne peut se lire que dans la foi.

Il est le Dieu de la nouvelle naissance, jusqu'à 70 fois 7 fois, par delà toute rupture.

Dieu ne se lasse jamais de nous parce qu'il est la vie en plénitude.

Il est Père et Fils et Esprit, Amour et Sagesse éternelle, Trinité inséparable de l'Unité qu'il nous a révélée en Jésus-Christ.

ZACHÉE : LA GRÂCE DE NOTRE DIEU

La venue de Jésus dans la maison de Zachée peut être commentée selon divers points de vue :

- **Zachée le curieux** qui veut savoir qui est celui qui attire les foules et qui est lui aussi attiré par cet appel direct de Jésus, un appel différent de celui qu'ont entendu les apôtres : « Venez et voyez... »

A l'inverse : « Il faut que j'aille demeurer chez toi. »

- **Zachée le publicain** qui aime l'argent au point que, comme la plupart d'entre eux, il s'est enrichi sans doute en faisant le tort aux administrés qui devaient payer l'impôt par son intermédiaire.

Et ce publicain se sent réintroduit dans un autre monde. Il est respecté, aimé par celui qui l'appelle, alors que tous le juge comme un pécheur.

L'évangéliste souligne en effet que ce n'étaient pas seulement les pharisiens qui méprisaient Zachée, il insiste au verset 7 sur « tous récriminaient. »

Jésus réactive sa joie de vivre en lui proposant simplement de l'accueillir et Zachée n'est pas dupe.

Il a peut-être entendu que le Christ avait appelé « bienheureux », les pauvres de cœur. C'est désormais aux pauvres qu'il consacra sa fortune.

Mais il y a aussi, dans le texte de saint Luc, comme une atmosphère de **joie amicale** :

« Descends vite ... il reçut Jésus avec joie. »

Et cette joie détermine une grande générosité de la part de celui qui amassait sa fortune.

Bien sûr, il veut réparer les torts. En plus il donnera aux pauvres la moitié de ses biens. « Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir », a dit le Christ.

IL RELÈVE CEUX QUI TOMBENT

« Le Seigneur soutient ceux qui tombent, il redresse tous les accablés. »

Le Christ au moment d'entrer dans la maison du publicain, ne lui demande pas de changer de situation.

Il ne lui demande pas de quitter la charge qui est la sienne.

Il réintègre Zachée dans sa dignité de fils d'Abraham, de membre du Peuple de Dieu.

Il ne modifie pas la personne, il redresse son comportement.

Dans le même temps, il précise la **portée personnelle de cette réintégration.**

Il n'appuie pas cette démarche sur le fait qu'il est venu sauver tous les hommes. Il dit clairement qu'il est « venu sauver ce qui était perdu. » (Luc 19. 10)

Et saint Paul connaissant la faiblesse et les égarements des Thessaloniciens entend les soutenir par sa prière continue : « Nous prions continuellement pour vous afin que notre Dieu vous trouve dignes de l'appel qu'il vous a adressé. » (2 Thess.1. 11)

La prière du début de l'Eucharistie de ce dimanche

résume tout cela dans la riche brièveté d'une oraison romaine. Nous avons besoin de la grâce puissante du Seigneur, nous avons tout autant besoin de sa miséricorde, car nous risquons bien souvent d'être arrêtés sur le chemin qui nous conduit à la Vérité et à la Vie qui sont le Christ lui-même.

« Dieu de puissance et de miséricorde, c'est ta grâce qui donne à tes fidèles de pouvoir dignement te servir. Accorde-nous de progresser, sans que rien ne nous arrête... »

Comme il l'a fait avec Zachée, Jésus s'invite lui-même chez tout homme perdu
Homélie du dimanche 31 octobre 2010 , par le P. Laurent Le Boulc'h (ZENIT)

« Zachée, descends vite : aujourd'hui, il faut que j'aie demeuré dans ta maison. » « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison ! »

Ainsi parle Jésus dans l'évangile de ce dimanche. Cette insistance de Luc sur l'aujourd'hui n'est pas un hasard. L'aujourd'hui c'est l'aujourd'hui de Zachée bien sûr. C'est aussi l'aujourd'hui du temps de Luc, celui de la première communauté chrétienne d'origine grecque à laquelle appartient Luc et pour laquelle il a écrit son évangile. Mais l'aujourd'hui de l'évangile c'est aussi notre aujourd'hui. Notre présent.

Par la simple répétition de ce mot, Luc nous dit combien la visite du Christ Jésus dans la maison de Zachée peut être actuelle ! Car nous pouvons tous être des Zachée. Des Zachée c'est-à-dire des hommes perdus en besoin de salut.

Pour les gens de Jéricho, Zachée n'est pourtant qu'un homme pécheur. C'est un pécheur à la puissance 10. Honni par les gens. Car Zachée est publicain et, pire encore, le chef des publicains. Un collecteur d'impôts à la solde de l'occupant romain, un collaborateur corrompu qui n'hésite pas à se servir au passage et à se mettre de côté, sur le dos des honnêtes gens, une immense fortune.

Nous comprenons alors que Zachée soit détesté et que les gens de Jéricho soient scandalisés par l'attitude de Jésus qui, plutôt que d'aller rencontrer un des justes de la ville, s'en est allé dans la maison de ce voleur. « Tous - nous dit l'évangile- récriminaient : « Il est allé loger chez un pécheur. »

Mais, ce que n'a pas vu la foule, c'est que cet homme est en train de se perdre. Sa vie est en plein naufrage. « Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » dit Jésus.

« Il y a un temps pour tout. » dit l'Ecclésiaste. Un temps où ne compte que la réussite à n'importe quel prix et un temps où cette réussite a le goût amère du vide.

Voici donc Zachée qui grimpe sur son arbre gigantesque. Il monte là haut à cause de la foule qui est devenue pour lui un obstacle, non seulement - on l'aura compris - parce qu'elle fait rempart à Jésus à cause de sa petite taille, mais parce qu'elle est pleine de rancœur vis-à-vis de celui qui l'exploite honteusement.

Zachée le notable monte pourtant sur son sycomore, au risque du ridicule. C'est dire le désir qui le tient. C'est dire aussi qu'il est prêt à tout pour voir Jésus.

Il y a de l'urgence dans ce récit. « Zachée courut donc en avant » et Jésus l'invite à descendre vite de son arbre. « Vite il descendit et reçut Jésus avec joie ». Il y a de l'urgence car Zachée est au bord du précipice. Car Zachée est perdu. Perdu à en mourir ! Pris au piège de sa soif de richesses, Zachée s'est enfermé

dans sa prison. Plus de relation possible avec ses frères qui le détestent. Plus de relation avec Dieu qui est en droit de le condamner. Plus de vie spirituelle étouffée par la course au Dieu de l'argent, à n'importe quel prix. Le moment semble venu où il n'est plus possible à Zachée de se regarder en face, tant la honte est grande en lui. Au bout de la vie de Zachée, il y a une grande solitude. La solitude insoutenable de celui qui n'a vécu que pour lui-même.

Or voici qu'un espoir se fait jour. La rencontre de Jésus dont tout Jéricho a déjà entendu parler. Cet homme surprenant ne craint pas de s'approcher des pécheurs. Car cet homme est habité par la Sagesse de Dieu tellement plus large que le cœur de l'homme : « toi, Maître qui aimes la vie, toi dont le souffle impérissable anime tous les êtres. Ceux qui tombent, tu les reprends peu à peu, tu les avertis, tu leur rappelles en quoi ils pêchent, pour qu'ils se détournent du mal, et qu'ils puissent croire en toi, Seigneur. »

La foule n'a pas su lire la détresse de l'homme. Jésus, lui, d'un seul regard, a vu cela. « Il leva les yeux et l'interpella ». Contre toute attente, Jésus provoque et prend l'initiative de la rencontre tant espérée. Il brise le cercle de la solitude. Contre toute règle de bienséance, il s'invite lui-même chez l'homme perdu. Et désormais tout va très vite. Vite, vite !

Il aura donc fallu si peu. Une simple rencontre pour que tout se libère en Zachée. Un seul rendez vous pour le rendre à nouveau capable de partage, capable de se donner, capable de joie, délivré de son mal.

« Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison ! »

L'aujourd'hui de l'évangile c'est aussi notre aujourd'hui. Notre présent. Car Zachée est de tous les temps bien sûr. Car tout homme peut être menacé de perte. Pas besoin d'amasser des fortunes, d'être un corrompu pour ressembler à Zachée le publicain. Tant de raisons aujourd'hui peuvent nous conduire, malgré nous parfois, à nous enfermer dans la solitude. La peur des autres, la méfiance excessive, le repli sur la vie privée, le refus des relations, le goût pour le confort matériel, la consommation ou l'activité à outrance, qui étouffe notre vie spirituelle. Et nos villes, et de plus en plus nos campagnes, gagnées par la maladie de l'indifférence. Combien de personnes aujourd'hui, chez nous, perdues dans la foule, sont en mal de relations plus vraies, plus humaines ? Combien, et nous en sommes peut-être, guettent un autre regard qui pourrait les libérer ? Si nous pouvions, à cause de Jésus et de Zachée, briser un peu de nos solitudes. Un simple geste, un simple mot... Une rencontre.

L'histoire de Zachée nous redit pourtant à quel point le Christ peut nous sauver aujourd'hui encore. Car il vient le Ressuscité, demeurer chez nous, quoi qu'il en soit de notre péché. Il vient restaurer en nous le goût de la relation à Dieu et à nos frères. Nous étions morts, spirituellement, perdus, incapables de trouver Dieu et de vivre en fraternité. Mais le Christ nous a réconciliés.

Il vient ce soir demeurer chez nous par sa Parole et le don de l'Eucharistie. Il vient nous rencontrer ce soir et nous redonner la joie de nous ouvrir à Dieu et à nos

frères.

« Descends vite, aujourd'hui il me faut demeurer dans ta maison. » Aujourd'hui... Chez toi... Qui que tu sois... Amen.

Le P. Laurent Le Boulc'h est curé de la paroisse de Lannion et modérateur de la paroisse de Pleumeur Bodou, secrétaire général du conseil presbytéral du diocèse de Saint Briec et Tréguier (Côtes d'Armor - France).

M-N THABUT

Quelques lignes auparavant, Jésus a eu cette phrase terrible : *"Oui, il est plus facile à un chameau d'entrer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu."*

Alors ses auditeurs lui ont aussitôt posé la question qui nous vient spontanément aux lèvres :

"Mais alors, qui peut être sauvé ?"

Et Jésus a répondu : "Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu." L'histoire de Zachée vient nous en apporter la preuve.

Jéricho, c'est paraît-il la ville la plus basse du monde, à - 300 mètres d'altitude : dans la vallée du Jourdain, un peu au Nord de la Mer Morte ; de là à Jérusalem, il y a 35 km de montée dans un paysage désertique superbe.

Ce jour-là, Jéricho était bruyante, les gens étaient dans la rue pour voir passer le prophète et la petite troupe de disciples qui le suivait ; il y avait donc la foule, Jésus ... et ce Zachée perché dans le sycomore ;

Zachée le publicain, responsable des impôts, ce qui signifiait pour tout le monde qu'il était à la fois collaborateur avec l'ennemi, l'occupant romain, et soupçonné de voler allègrement ses compatriotes. C'est justement chez lui, Zachée, que Jésus s'invite ; Luc nous raconte que la foule est horrifiée que Jésus aille manger chez un pécheur ; mais ces gens sont logiques : selon la loi juive, on ne doit pas frayer avec les impurs, or Zachée est rendu impur du seul fait de son contact avec les Romains qui sont des païens. Si Jésus était vraiment le prophète qu'on prétend, il respecterait la Loi. Mais c'est la logique des hommes et une fois de plus, l'Écriture nous montre que la logique de Dieu n'est pas la nôtre.

Zachée, donc, reçoit Jésus avec joie, nous dit Luc, et les choses auraient pu en rester là ; mais alors il se passe quelque chose : "Zachée, s'avançant, dit au Seigneur : Voilà, Seigneur..." Arrêtons-nous là : Zachée vient de reconnaître Jésus comme le Seigneur... et c'est cela être sauvé. Le changement de comportement de Zachée ne viendra qu'ensuite, il en sera la suite logique, évidente. Le salut, c'est d'abord Jésus reconnu et accueilli comme présence de Dieu... Une Présence offerte à tous, mais ce sont les petits, ceux qui se reconnaissent en situation de précarité qui l'accueillent. Ce n'est pas parce que Zachée va donner de l'argent que Jésus déclare qu'il est sauvé ; ce qui sauve Zachée c'est d'accueillir Jésus comme le Seigneur. Et, bien sûr, le reste suit.

"AUJOURD'HUI, le salut est arrivé pour cette maison" : il y a deux fois le mot "aujourd'hui" dans ce passage ;

première fois, Jésus dit **"AUJOURD'HUI il faut que j'aille demeurer chez toi"** ;

Jésus fait le premier pas, mais Zachée est encore tout-à-fait libre : il ne va sûrement pas refuser de recevoir le prophète, puisqu'il est grimpé sur le sycomore pour le voir... mais il est tout-à-fait libre de le recevoir très poliment comme un hôte de marque, sans s'engager lui-même en profondeur, sans que cela change quoi que ce soit à sa vie.

Pour Zachée, cette rencontre inespérée avec Jésus pouvait rester une simple rencontre, qui serait devenue avec le temps un bon souvenir. Il pouvait en rester là.

Il était libre aussi d'en faire tout autre chose, de saisir la proposition de Jésus et d'en faire l'aujourd'hui du salut pour lui. Et, on l'aura remarqué, c'est seulement quand, librement, Zachée a annoncé sa décision de changer de vie que Jésus parle de salut ; reprenons le texte : "Zachée, s'avançant, dit au Seigneur : voilà, Seigneur, je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus." Alors, et alors seulement, Jésus dit à son sujet : **"AUJOURD'HUI le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham."**

Quand il ajoute **"Zachée aussi est un fils d'Abraham"**, Jésus ne cherche certainement pas là à nous donner une précision d'état-civil !

Il rappelle seulement la promesse qui lie pour toujours Dieu à la descendance d'Abraham : on pourrait traduire **"fils de la promesse"** : "Aujourd'hui le Salut est arrivé chez Zachée, car lui aussi est un fils de la promesse".

Les honnêtes gens qui étaient là, scandalisés que Jésus fréquente ce collaborateur de Zachée, ce malhonnête, ce vendu... ces honnêtes gens ne doivent pas oublier que le salut est toujours offert à tous parce que Dieu, lui, est toujours fidèle à sa promesse. Comme dit Paul, "Si nous sommes infidèles, Dieu, lui, reste fidèle, car il ne peut se renier lui-même". (2 Tm 2, 13). C'est le même Luc, d'ailleurs, qui nous rapporte le Magnificat : "Il se souvient de la promesse faite à nos pères en faveur d'Abraham et de sa race à jamais" (Lc 1, 55).

On retrouve ici le double accent que nous avons déjà noté dans la parabole du pharisien et du publicain :

→ le salut est "cadeau",

le publicain "est justifié" (sous-entendu il ne se justifie pas lui-même).

→ mais il n'est pas passif pour autant : il "est justifié" parce qu'il accueille le salut donné par Dieu ; c'est la même chose ici.

Le salut est don de Dieu, cadeau de Dieu ;

ce n'est pas Zachée qui est la cause de son salut, et pourtant son attitude d'accueil est indispensable pour que le salut advienne "aujourd'hui" pour lui.

Comment ne pas faire le rapprochement avec le NOM même de la ville de Zachée, « Jéricho »,

la première ville de la Terre Promise conquise par les tribus d'Israël ; ils ont toujours considéré cette conquête comme un don de Dieu et non comme une

victoire due à leurs propres forces.
Décidément, nous dit Saint Luc, le salut est toujours un cadeau. Jéricho, c'est aussi pour Jésus, (dont le nom signifie Dieu sauve) la dernière étape de la montée à Jérusalem où s'accomplira le salut de l'humanité tout entière. Certainement, en choisissant de s'inviter chez Zachée, Jésus ne cherche pas à donner une leçon : simplement, il révèle qui est Dieu, irrésistiblement attiré par ceux qui sont en train de se perdre.